

12 juillet 1944 : Trébillet.



JOSEPH JULIEN
mort en combat le 12-7-44

Le groupe Musy décroche à son tour et cherche à rejoindre « La Rochette ». A Surges, il est surpris par les Boches.

Le jeune Joseph Julien, 17 ans, tombe, tué sur le coup.

Pernod, d'Ardon, reçoit une balle de mitraillette dans le bras. Une patrouille détachée de la compagnie Orly pour rétablir la liaison avec Musy et harceler les Boches sur le flanc, commandée par Rendu et Dommange, se trouve nez à nez avec une patrouille boche. Elle se tire à son honneur de l'engagement qui s'ensuit ; les hommes ont eu chaud.

Les Allemands descendent à Trébillet. Ils trouveront la maison Barbier fraîchement évacuée. Deux hommes, Favre et Pidoux, sont encore là. Tous les deux seront abattus.



La maison Barbier est incendiée.

« Le Boche est arrivé à Trébillet, mais la position n'est pas merveilleuse. S'il est tranquille du côté de Châtillon, il n'en est pas ainsi de tous les autres côtés. L'A.S. de Nantua a pris position plus bas que Trébillet. Les groupes Musy et Sardi et l'AS de Montanges, sont en position sous les rochers face à « La Crotte » et tirent sur les Boches qui se montrent sur la route.

Bien retranchés et bien camouflés, ils tiennent en respect les Boches qui veulent passer. Une auto-canon, un car, des mitrailleuses et des mortiers sont immobilisés. Le Boche astucieux n'est pas pris au dépourvu. A Châtillon, on rassemble tous les habitants restants. Hommes, femmes et enfants, (ceux qui ne peuvent encore marcher seront portés) sont poussés en avant et serviront de bouclier. La résistance est paralysée. Deux jours de suite, la population chatillonnaise servira de bouclier aux Boches qui a peur. Le passage lui est interdit, il ne peut reprendre son matériel ! Qu'à cela ne tienne. Un écran est vite trouvé ; qu'importe si cela n'est pas très correct. Il faut à tout prix franchir ce mauvais passage et la fin justifie tous les moyens. La Résistance est insaisissable et adroite. La ruse en viendra à bout.

Pourtant, les groupes retranchés au « Cul de la Maye », après l'incendie de la ferme de « La Rochette », se préparent à redescendre pour reprendre le contact avec les Boches. Mais on signale des colonnes ennemies arrivant de Nantua, de Brénod, d'Echallon, par la Serpentouze et Oyonnax.

Tous arrivent vers St Germain. Il est inutile d'essayer de résister à un tel déluge d'hommes. La dispersion est ordonnée. Les armes sont cachées, les hommes se terrent dans les bois par petits groupes. St Germain est occupé et à Châtillon, l'Allemand mène grand train. La Gestapo s'installe dans la maison Plassard et peut-être les représailles vont-elles commencer. On tremble, mais pourtant tout le monde reste calme. L'Allemand fouille et pille, mais ne trouve rien. Les automobiles, les bicyclettes, les postes de T.S.F. sont ramassés. Il semble que l'ennemi s'en tiendra là. Chacun s'en va, sa bicyclette à la main, le poste sous le bras et le cœur bien gros. Le docteur Rendu ayant fait une remarque désobligeante à ces messieurs, (il ne croyait pas les Allemands capables de mettre des civils

devant eux) est immédiatement emmené à Nantua par la Gestapo qui quitte les lieux. Il ne sera sauvé de la déportation que grâce à une intervention miraculeuse. »

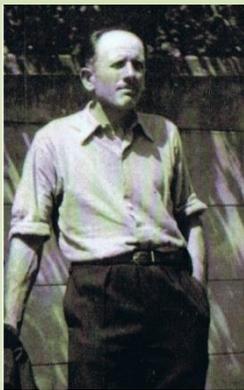
Il ne reste à Châtillon que la troupe. Cela va déjà mieux ! Mais, hélas, huit cadavres sont étendus sur le sol et on apprendra plus tard qu'Innocenti, Beclère et Tournier ont été arrêtés.

Face à Bellegarde, la compagnie de la Croix Jean Jacques tient son secteur jusqu'au soir du 12 juillet à 23 heures. Il est trop tard pour traverser la Semine, et remonter sur le plateau serait une folie. Le conseil des chefs de groupe décide une manœuvre hardie : traverser le Rhône à Génissiat et gagner la Savoie. Le plan réussit : à 4 heures, les gars sont en sécurité.

A Nantua se joue un drame effroyable, car les Boches, fous de rage, envahissent l'hôpital, emmènent les maquisards blessés qui y étaient en traitement, et vont les fusiller au pied de la montagne, pendant qu'une nouvelle rafle augmente le nombre des déportés de cette cité éprouvée entre toutes.

Mais les maquisards sont insaisissables et les Boches redescendent des plateaux. Hélas ! Vouvray devait encore souffrir, car les Boches, sous la conduite d'une allemande dont le mari avait déjà payé sa trahison, incendient quatre maisons et emmènent Sage, Gudín, Blanc et Campiani à Seyssel, où ils seront fusillés après avoir subi la rage des nazis.

13 juillet 1944 : Montanges. Les allemands arrivent de Coz et passent par le Buis, ils cernent le village et visitent toutes les maisons en emportant la nourriture, les vélos et motos. Ils interrogent plusieurs habitants.



Déclaration de Mr Ballet Léon : « Au matin du 13 juillet, des troupes allemandes qui opéraient contre les FFI ont cerné le village en plaçant des armes automatiques à toutes les issues et en faisant feu sur tout ce qui se présentait. Une folle terreur s'est emparée des habitants qui se sont cachés dans leurs maisons en attendant que l'orage passe. Des allemands se sont introduits dans les maisons et ont commencé un pillage en règle et je peux citer tout d'abord la maison de Mme Stichling, d'Oyonnax qui a été complètement saccagée. Non content les boches ont détérioré les appartements en lançant des grenades et en tirant des coups de feu sur tous les objets qu'ils ne pouvaient emporter. D'autres maisons comme celles de Mmes Veuve Rostand et Evrard ont été complètement mises à sac. A plusieurs reprises ils sont revenus pour emporter une quarantaine de postes TSF et une trentaine de bicyclettes. Divers vols ont été commis. Aucun geste d'atrocité n'a été commis sur la commune. »

Le 14 juillet de l'autre côté de la Semine, Belleydoux flambe comme une torche, pendant que le maquis se regroupe au crêt de Chalam et qu'enfin arrive le parachutage tant attendu. Pendant trois jours, la répression continue.

De nouvelles opérations se déroulèrent dans notre village en juillet 1944. Le 14 juillet les troupes allemandes composés en grande partie de Mongols firent leur jonction avec d'autres troupes venant de St-CLAUDE (Jura). Les habitants craignant que les actes terroristes de Pâques ne se renouvellent s'étaient retirés dans la forêt.

Les allemands pillèrent le village et mirent le feu à tout le centre. Douze maisons furent ainsi la proie des flammes. 21 ménages comprenant 60 personnes se trouvèrent sinistrés. Une cinquantaine furent l'objet de pillage plus ou moins important. Un seul document peut être versé au dossier, c'est le tableau de garde affiché à la porte d'une salle de classe et recueilli par l'instituteur.

C'est fini ! Notre région ne verra plus que les derniers soubresauts de la bête au pays de Gex. Mais, si les victimes et les ruines sont nombreuses du côté français, les Allemands ne savourent pas la joie que procure la victoire, car ils savent bien que les « terroristes » ne sont pas détruits et que la victoire finale appartient à ceux qui se reforment dès qu'ils ont passé.